

Info Gaza 685bis

La situation catastrophique des paysans

Témoignage de Sofia des Brigades Unadikum

La situation des paysans est inhumaine et catastrophique à l'approche des pluies qui annoncent la période des semailles. Une seule et même question : les sionistes israéliens vont-ils laisser ces courageux paysans cultiver leurs terres ou bien vont-ils « tirer », « tuer » ? C'est hélas la condition des paysans et travailleurs agricoles en Palestine, dans la Bande de Gaza.

Aujourd'hui, 8 Novembre, la brigade Unadikum s'est rendue sur les terres agricoles de Saber, responsable des activités locales agricoles, à Beit Hanoun, au nord de la Bande de **Gaza**, et il nous a parlé de la situation au quotidien.

La dernière autorisation lui permet de travailler sa terre à 300 mètres de la clôture. 35% des terres exploitables sont ainsi rendues non cultivables

Les terres en friche le long de la clôture



Ce que j'ai vu de mes yeux, ce sont des maisons détruites, des moteurs pour récupérer l'eau et arroser, bombardés ; des arbres fruitiers déracinés depuis 2008. Des morts et des blessés par centaines parmi les agriculteurs qui travaillaient leur terre (sans parler des bombardements de 2009 et 2012 par les forces d'occupation).

Des cultures rachitiques faute d'arrosage

Pour quelles raisons ? Aucune. Ces personnes travaillaient pour nourrir leurs familles... des familles (composées au minimum de 5 personnes) qui vivent actuellement sans salaires et avec comme unique ressource l'aide de l'Unrwa de 100 dollars, et tous les 3 mois 1000 shekels (environ 200 euros) de l'Union européenne... No comment !!



Cette idéologie **sioniste** monstrueuse cherche à se débarrasser des Palestiniens, qui résistent encore et toujours. Il y a la vie, à **Gaza** !

Aux militants qui peuvent disposer d'un peu de temps, rejoignez-nous, venez à **Gaza**. Les agriculteurs ont besoin qu'on les accompagne sur leurs terres.

Pour toutes informations, contact : brigades.unadikum@gmail.com

Gaza : comment peut-on tolérer cela ?

vendredi 22 novembre 2013

Le camp de concentration est toujours fermé et ses 1, 7 million de femmes, d'hommes et d'enfants sont toujours privés de tout, et notamment de d'électricité. Les eaux d'égout commencent à envahir la ville. Amir Hassan, écrivain palestinien, nous transmet un poème de triste circonstance.

Cela fait 23 jours que la centrale électrique de Gaza est fermée. La pénurie de fuel entraîne l'inondation de quartiers entiers. Les coupures d'électricité durent actuellement 16 heures par jour en moyenne. La pénurie de carburant impacte aussi les installations de pompage des eaux usées de la bande de Gaza, qui ont besoin de générateurs. Le 14 novembre dernier, en raison de ce problème de pompage des eaux d'égout, 35 000 mètres cubes d'eau usée se sont déversées les quartiers de la ville. Et à cause de cette pénurie de carburant et d'électricité, liée au blocus imposé par Israël, 95000 mètres cubes d'eaux usées s'écoulent quotidiennement dans la mer sans être traitées.

Faute d'essence, les automobilistes utilisent depuis peu le gaz de ville On parle de 25% du gaz de ville utilisé à cette fin. Certains l'utilisent même pour chauffer des poulaillers !

Quant au passage de Rafah, quand il n'est pas ouvert à titre exceptionnel, le gouvernement égyptien, qui participe au blocus de Gaza, tout comme nos gouvernements, trouve toujours une bonne raison de le fermer. Depuis le début novembre, cette frontière n'a fonctionné que cinq jours seulement. Des milliers d'étudiants, de malades palestiniens, pourtant prioritaires, sont ainsi bloqués. (Par Carole SANDREL)

POÈME DE AMIR HASSAN : Qu'allais-tu faire à Gaza ?

Entre les ruines des souvenirs et les cadavres des roses ?

Entre les maisons du camp et les verbes du passé simple ?

Entre les vagues aveugles qui embrassent tes pieds et le sable brillant qui te brûle les yeux ?

Entre un ciel qui ne ressemble à rien et un temps, quand il passe il ne passe pas ?

Entre ces gens perdus sur le chemin de la vie ?

Et entre ces deux destins jumeaux qui s'entretuent ?

Qu'allais-tu dire à Gaza ?

À part les mots recomposés de tristesse et de peur ?

À part les mots muets qui font la manche par pitié ?

À part des phrases où le sujet est orphelin et le verbe est un martyr ?

À part ces paroles qui se suicident sur le carrefour des mots ?

Qu'allais-tu dire à Gaza ?

Qu'allais-tu faire à Gaza ?

À Gaza ne dis rien, ne fais rien.

Écoute le silence de la mort quand elle passe la tête inclinée,

Elle n'ose rien dire face à cette montagne de courage.

